

„ un historien estimé de nos jours * , parce
 „ qu'il appelle Charlemagne, religieux Mo-
 „ narque, ornement de l'humanité. „

L'auteur discute ensuite l'attribution calomnieuse que Voltaire fait à Charlemagne de l'institution des *cours weimiques* ou *vehmiques*, sagement abolies par Maximilien I : ce morceau est plein d'érudition, & doit être lu par les amateurs de l'histoire d'Allemagne.

L'éclat que Charlemagne avoit rendu aux Lettres, ne fut pas durable ; les tems qui suivirent son regne, ramenerent l'ignorance. M^r. R. passe rapidement sur ces siècles obscurs, pour s'arrêter à celui de Leon X & sur-tout à celui de Louis XIV ; c'est-là que sa judicieuse critique s'exerce avec le plus brillant succès sur un grand nombre d'hommes & d'ouvrages célèbres. Que de morceaux en pourrois-je citer au grand contentement de mes lecteurs, si les bornes de ces feuilles ne s'opposoient à une si riche récolte ! Arrêtons-nous cependant un moment à Bossuet & à Fénelon. Le premier * a déployé
 „ dans son *Discours sur l'Histoire universelle*,
 „ tout ce que l'art a de plus étonnant &
 „ de plus admirable, tout ce que le style
 „ a de plus élégant, de plus noble & de
 „ plus majestueux. On est frappé de la fierté
 „ de son pinceau, de la variété, de la vi-
 „ gueur, de la vérité de son coloris dans
 „ les tableaux qu'il nous trace de la gloire,
 „ des révolutions & de la chute des Empi-
 „ res ! Rien n'égale l'étendue des connois-
 „ sances,